

# Alain Labarre quitte son poste de secrétaire général de la CGT FM

Il était jusqu'ici une figure incontournable de la CGT à la Française de Mécanique. De tous les combats depuis 1985 et son premier mandat. Alain Labarre, 54 ans, a démissionné le 18 janvier et cédé sa place à Fabrice Jamart. Il restera à la CGT et retrouvera sa place dans l'atelier au mois de février.

PAR YVES PORTELLI  
lens@lavoixdunord.fr

## DOUVRIN.

– Cela s'est déroulé en toute discrétion mais vous n'êtes plus le secrétaire général CGT de la Française de Mécanique.

« Oui, c'est effectif depuis le 18 janvier date à laquelle j'ai officialisé ma décision. Fabrice Jamart me succède à ce poste et j'en suis heureux. Il incarne la nouvelle génération au sein de la CGT. C'est grâce à lui notamment que le syndicat a mené et gagné le combat devant le conseil de prud'hommes de Béthune sur le dossier des primes non-payées par la direction (des appels sont en cours ainsi qu'un recours en cassation). »

– Pourquoi démissionner alors que vous n'avez que 54 ans et que vous travaillez toujours dans l'entreprise ?

« J'ai toujours considéré qu'un syndicat a le devoir de travailler uniquement dans l'intérêt des salariés de l'entreprise. La FM en particulier ! C'est plus que jamais mon avis mais je considère aujourd'hui que ce n'est plus le cas. Par ailleurs, j'ai l'intention de présenter un projet industriel (lire ci-dessous) et pour ça, j'ai besoin d'avoir l'esprit tranquille. »

– Qu'est-ce qui ne tourne plus rond à la CGT de l'entreprise ?

« Au sein du syndicat, chacun peut avoir ses opinions politiques. Moi, clairement, je suis communiste. D'autres ne le sont pas et c'est très bien ainsi. Ici, à Douvrin, c'est la CGT. Point barre. Or, dans nos rangs depuis longtemps, militent aussi des membres de Lutte Ouvrière. J'estime qu'ils ont littéralement vérolé le combat syndical, par petites

**“ Les militants Lutte Ouvrière ont vérolé le combat syndical, par petites doses, de manière insidieuse ”**

ALAIN LABARRE, CGT

doses, de manière insidieuse. Ils ne représentent rien dans l'opinion publique mais ils veulent prendre toute la place. Ça couve depuis longtemps. Je suis usé et j'ai préféré passer à autre chose. »

– Vous restez tout de même à la CGT ?

« Oui, comme simple adhérent. Je l'ai toujours été et mon père avant moi, mon frère aussi ! Je reprendrai place dans un atelier, sans doute au mois de février. Je passe bientôt la visite médicale. C'est un retour aux sources. » ■



Première journée de travail à la Française de Mécanique... Automne 1984 pour Alain Labarre. PHOTO SEVERINE COURBE

## « Construire une voiture à hydrogène »

Alain Labarre ne va pas seulement se remettre au travail dans un des ateliers de la Française de Mécanique. Il va surtout créer sa propre association. « Dès le mois de février, je vais rédiger les statuts et m'entourer pour l'instant d'une dizaine de militants, tous expérimentés. L'assemblée constitutive devrait se tenir au mois de mars. Deux ou trois mois seront nécessaires ensuite pour mettre notre projet par écrit. »

Quoi au juste ? En fait, la fabrication d'une « petite » voiture sur les chaînes de montage de la Française de Mécanique ! « Cela a l'air un peu fou dit comme ça, explique Alain Labarre, mais ça ne l'est pas. Il y a eu un précédent... »

Le Douvrinois évoque notamment un projet de la CGT sur le site de production historique de Renault – Boulogne-Billancourt, qui avait failli aboutir à la création d'un modèle innovant (le projet Neutral) qui finalement, dans l'esprit, avait vu indirectement sa concrétisation avec la



Au mois de février, retour à l'atelier. PHOTO SEVERINE COURBE

sortie de la Twingo. « Le prototype du Neutral avait même été présenté à la Française de Mécanique » explique encore Alain Labarre. Selon le désormais ancien leader syndical, il est plus qu'urgent de faire une proposition industrielle pour sauver le site de la Française de Mécanique d'une fermeture inéluctable à plus ou moins brève échéance. « Je ne crois pas un seul instant Frédéric Przybylski, qui expliquait voici quelques jours dans vos colonnes que la FM serait encore là dans dix ans. » Cela fait un moment qu'Alain Labarre travaille sur le sujet. Il a l'appui dans son initiative de la puissante fédération CGT de la Métallurgie et ne compte pas s'arrêter en chemin. « L'époque est aux voitures propres. Celle-ci carurerait à l'hydrogène. Techniquement, rien n'est impossible. Il faut trouver les soutiens financiers mais j'y crois. On doit pouvoir donner de l'espoir aux salariés. »

Alain Labarre pense déjà à un prix de vente public de l'ordre de 12 000 €. « La moitié de son prix de revient. Mais si les groupes auto français, absents des débats pour la voiture de demain, s'engagent, ce serait une formalité pour eux. » À suivre donc. ■ Y.P.



### PHILIPPE MARTINEZ ET HENRI KRASUCKI

Alain Labarre se souvient qu'à peine revenu de l'armée, en 1984, son père l'avait amené à Bis Intérim à Lens. Il avait aussitôt trouvé un emploi à la FM : « ça arrivait par groupes de cinquante ! » Il se souvient aussi que presque 6 000 personnes étaient employées sur le site et il a encore en main une publication de 1971 qui évoquait le cap des 8 000 comme objectif ! Son parcours syndical lui aura également ouvert des horizons : « Je suis arrivé à la fédération de la Métallurgie en même temps que Philippe Martinez qui venait de Renault. Depuis, on a gardé des liens. » Alain Labarre se souvient aussi d'un certain Henri Krasucki qui mangeait ses sandwiches à la tribune puisque... c'était l'heure !